

<b>Zeitschrift:</b>	Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
<b>Herausgeber:</b>	[s.n.]
<b>Band:</b>	29 (2022)
<b>Heft:</b>	3: Les saisonniers·ères en Suisse : travail, migration, xénophobie et solidarité = Saisonarbeitende in der Schweiz : Arbeit, Migration, Fremdenfeindlichkeit und Solidarität
<b>Artikel:</b>	Broder la bourgeoisie : réflexions autour d'une nappe, de Winterthour à Baden
<b>Autor:</b>	Eichenberger, Pierre / Plüss, Jonas
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1034994">https://doi.org/10.5169/seals-1034994</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# Broder la bourgeoisie

## Réflexions autour d'une nappe, de Winterthour à Baden

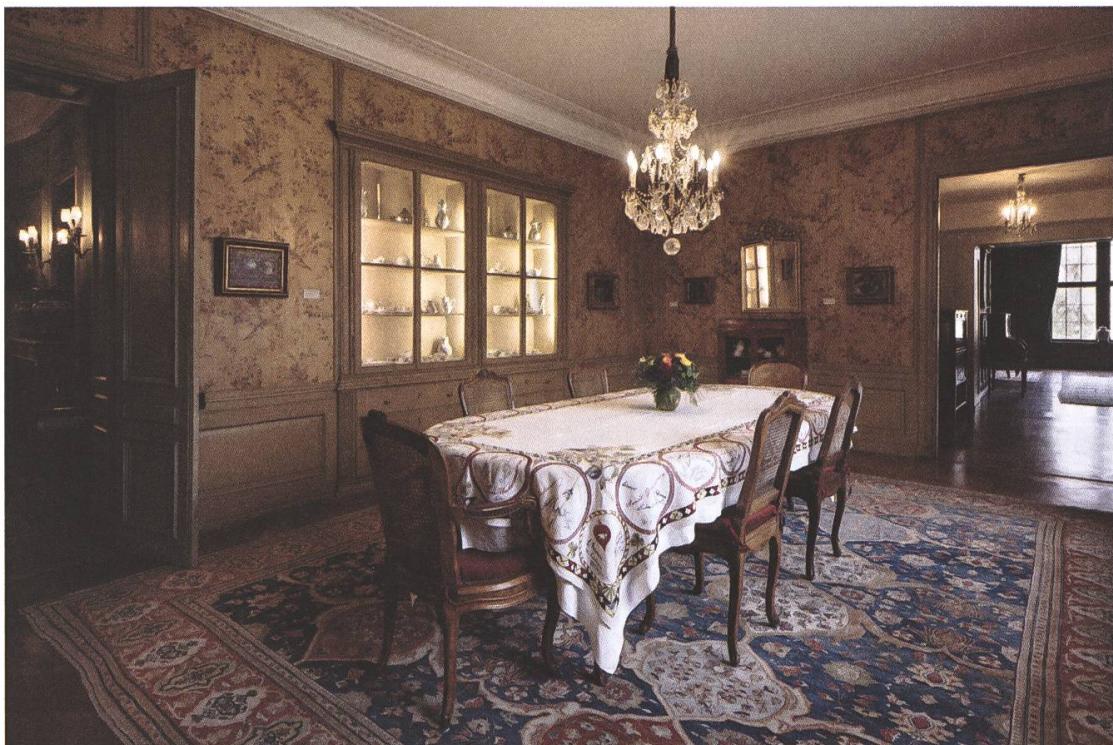
Pierre Eichenberger, Jonas Plüss

Au cours de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, Jenny Sulzer (1871–1968) broda sur une nappe la signature d'invité·e·s à la table de la famille à la tête de Sulzer Frères, à Winterthour. Sur un tissu en lin, d'environ 3 mètres par 1,6 mètre, 234 signatures apparaissent en différentes couleurs – noir, rouge, bleu, jaune, gris – dans 32 cercles situés sur les bords de la nappe. L'objet arbore également des fleurs, des étoiles et des trèfles issus des armoiries de la famille Sulzer.<sup>1</sup>

Cette nappe est exposée de nos jours dans la salle à manger de la villa Langmatt, qui abrite le musée du même nom. Elle se situe dans un quartier de villas de Baden, non loin du site de l'usine de l'actuelle firme technologique ABB. Le musée abrite la collection d'art que Jenny Sulzer et son mari Sidney Brown (1865–1941) constituèrent dès 1896. Des tableaux de Renoir, Cézanne, Monet et Pissarro figurent parmi la cinquantaine d'œuvres d'art exposées dans la collection. Gérée par la «Stiftung Langmatt Sidney und Jenny Brown», l'ensemble offre aux regards du public, depuis 1990, cette importante collection privée d'impressionnistes français. La fondation gère également, nous y reviendrons, les archives privées de la famille Brown-Sulzer.<sup>2</sup>

Le musée Langmatt offre ainsi plus qu'une collection d'art. Il abrite également un musée de l'habitat qui présente «le style de vie d'une famille d'industriels sensible à l'art dans la première moitié [du XX<sup>e</sup>] siècle»<sup>3</sup> avec des meubles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des textiles précieux, de la porcelaine, la salle de bain originale de 1900, et nombre d'objets personnels ayant appartenu à Jenny, Sidney et leurs trois fils. La mise en scène de la nappe brodée par Jenny Sulzer dans la salle à manger au rez-de-chaussée de la villa témoigne de cette volonté de reconstituer la vie de cette famille bourgeoise dans la muséographie et de donner à voir la collection d'art dans son contexte.

Cet article a pour but de présenter cette nappe brodée et de suggérer quelques pistes d'analyse réalisables sur cette source historique extraordinaire. Il débute par une description de l'objet, du musée, et le situe dans la biographie de Jenny Sulzer. Nous présentons ensuite comment nous avons jusqu'à présent analysé cette source en tant qu'historiens. Avant de conclure, une troisième partie expose rapidement quelques analyses à partir de cette nappe, qui donnent à voir



III. 1: *Nappe brodée par Jenny Sulzer, mise en scène dans la salle à manger du musée Langmatt, à Baden.*

le contexte social et familial bourgeois d'une grande entreprise industrielle de Winterthour.

### Une villa à Baden, Jenny Sulzer et cinq mètres carrés de lin

La villa Langmatt, dessinée par l'architecte Karl Moser, fut achevée en 1901. Elle fut bâtie par Sidney Brown, né en 1865 et frère du fondateur de la Brown, Boveri et C<sup>ie</sup> (BBC), et par sa femme Jenny Sulzer, qui s'étaient mariés en 1896. Jenny Sulzer, née en 1871 à Winterthour, était quant à elle la fille aînée de Heinrich Sulzer-Steiner (1837–1906), le partenaire senior d'une autre firme clé de l'industrie suisse: Sulzer Frères. De même que, pour ses frères, la famille Sulzer allait très significativement peser sur les futurs choix de vie de la jeune fille. Comme c'était alors la pratique parmi les jeunes filles de la bourgeoisie suisse alémanique, Jenny Sulzer passe une «Welschlandjahr», soit une année en Suisse romande, dans un pensionnat de Neuchâtel, qui prévoyait entre autres l'acquisition de techniques ménagères parmi lesquelles les travaux de broderie.<sup>4</sup>

À son retour à Winterthour, les travaux d'aiguilles faisaient partie des comportements attendus de Jenny Sulzer, qu'elle se devait de suivre pour corres-

pondre à l'ethos de travail que la société bourgeoise escomptait de la «Tochter des Hauses». Les historiennes Blosser et Gerster parlent à ce propos d'«activité incessante» («*rastloses Beschäftigtsein*»)<sup>5</sup> des jeunes filles bourgeois de cette époque, dont la nappe du musée Langmatt est l'un des résultats.

Mettant fin à cette phase de sa vie, à l'âge de 25 ans, Jenny Sulzer se marie avec Sidney Brown, lui-même âgé de 31 ans. Le mariage avec le directeur technique de la BBC marque non seulement une nouvelle étape de la vie de Jenny Sulzer, qui devient Jenny Brown-Sulzer, mais aussi le signe d'une amélioration des relations autrefois très tendues entre les familles Sulzer et Brown, et donc de leurs entreprises. Le jeune couple s'installe à Baden, dans la villa Langmatt, non loin du site de l'usine. Trois fils naissent bientôt de cette union: Sidney en 1898, John en 1900 et Harry en 1905. Dès lors, le rôle de Jenny Sulzer consistait surtout à gérer la maison, notamment ses nombreux employé·e·s. Il lui incombait également de coordonner les événements sociaux. Son journal intime, conservé aujourd'hui à Baden, témoigne d'une activité intense de visites et de réceptions.<sup>6</sup> Sur les conseils du peintre Carl Montag, Jenny et Sidney Brown-Sulzer ont constitué la première collection impressionniste importante de Suisse, qui est demeurée à la Villa Langmatt. Après la mort de Sidney en 1941, Jenny a hérité d'un nombre considérable d'actions de la BBC et a été tenue au courant par Theodor Boveri, partenaire en affaires de feu son mari, de l'évolution de l'entreprise après chaque réunion du conseil d'administration lors du déjeuner.

Jenny Sulzer n'a toutefois pas brodé la nappe en tant que «maîtresse de maison» à Baden, mais en tant que «fille de la maison» durant ses années de jeunesse. C'est ce qu'indiquent les informations disponibles dans les archives du musée et que confirme notre datation de cet objet.

Sur le tissu de lin sont brodés des symboles des armoiries de la famille Sulzer ainsi que des formes géométriques. Mais le cœur du travail est constitué de 32 cercles disposés de manière régulière autour de la nappe. Dans ces cercles figurent au total 234 signatures qui ont été d'abord réalisées au crayon (sans doute de la main de l'invité·e), puis brodées en différentes couleurs par Jenny Sulzer.

Grâce à la reconstitution des informations biographiques des signataires, il nous est possible de délimiter approximativement la période de création de la nappe. Une seule des signatures est datée: celle de la cousine de Jenny, Hermine Rohde, qui indique la date du 30 septembre 1895. De nombreux éléments permettent de dater les signatures dans une période comprise entre 1887 et 1896 – l'année où Jenny a déménagé à Baden. La signature de Fanny Bühler-Sulzer avec référence à la relation de parenté («Tante Fanny») constitue l'élément de datation le plus ancien: en effet, Fanny Bühler-Sulzer n'est devenue la tante par alliance de Jenny qu'en 1887, lors de son mariage avec August Sulzer. Les dates de décès du conseiller national Jakob Hasler, soit 1893, et de Conrad Hirzel-Gysi, soit



*Ill. 2: Nappe brodée par Jenny Sulzer.*

1897, nous indiquent que Jenny Sulzer vivait encore à Winterthour au moment de l'apposition de ces signatures. Ce constat est également confirmé par nos analyses prosopographiques, sur lesquelles nous reviendrons, qui montrent une nette prédominance des signatures de personnes vivant à Winterthour, avec très peu de signataires d'habitants de Baden.

Si la nappe de Jenny Sulzer se trouve aujourd'hui dans la salle à manger de la villa Langmatt, c'est grâce à Monika Cavedon-Schneider, la fille de sa femme de chambre. Suivons donc les traces de cette nappe. De 1925 à 1968, Ida Schneider fut la femme de chambre de Jenny. D'après Monika Cavedon-Schneider, que nous avons interviewée, Jenny offrit la nappe à Ida Schneider en 1941 à la mort de Sidney, à l'occasion d'un grand rangement à la villa. Elle nous explique que la nappe a été conservée par sa mère, sans toutefois avoir été utilisée par la suite (on peut d'ailleurs se demander si Jenny Sulzer elle-même a jamais utilisé cette nappe?). La nappe entra ensuite en possession de Monika Cavedon-Schneider à la faveur d'un déménagement. Après l'avoir stockée quelques années dans une boîte, elle voulut s'en débarrasser, mais l'a finalement réutilisée pour une invitation. «Les invités étaient si enthousiastes que j'ai décidé de la conserver», nous dit-elle. C'était vers 1988. À la même époque, le dernier fils de Jenny, John, qui habitait la villa Langmatt, mourut sans héritier après avoir décidé de léguer cette maison à la Ville de Baden.

En 2012, l'exposition «Meet the Browns», montée dans le musée où la famille avait vécu pendant près de 90 ans, incita Madame Cavedon-Schneider et ses sœurs à offrir la nappe au musée, après avoir pris soin d'ourler la pièce de lin. Par la même occasion, les sœurs donnèrent le journal que tenait la cuisinière de la Langmatt, Erne Noller.<sup>7</sup>

### 32 cercles, 234 signatures et autant de questions ouvertes

Deux étudiants de l'Université de Zurich, Jonas Plüss et Raphaël Weismann, ont réalisé en 2018 leur mémoire de Bachelor en histoire sur cette nappe, encadrés par Pierre Eichenberger. Ensemble, nous avons créé une base de données Excel de 234 lignes (une par signature, qui reçoit un numéro unique de 1 à 234) et de 50 colonnes, qui documentent les informations que nous avons rassemblées pour tenter d'identifier chaque signature et pour collecter des informations sur ces personnes.

Nos principales sources pour tenter d'identifier celles et ceux dont nous parvenions à lire les noms complets furent les différentes histoires des firmes et des familles Brown et Sulzer (ce qui nous permit d'identifier clairement la famille Sulzer comme le point d'ancrage de la nappe), le *Bürgerverzeichnis der Stadt Winterthur* de 1890 et celui de 1900, le *Winterthur-Glossar*, la *Neue Zürcher Zeitung*, le *Dictionnaire historique de la Suisse*, ainsi que la base de données élites suisses au XX<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup>

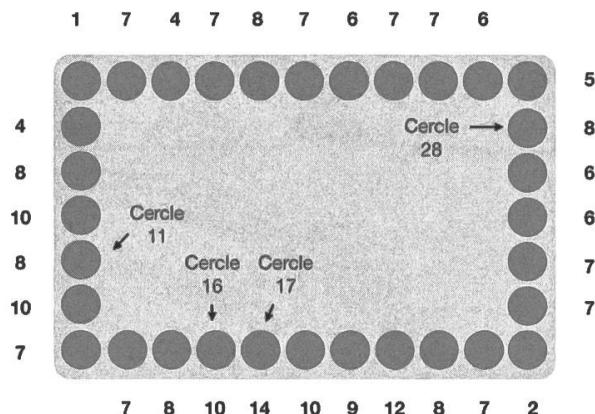
Parmi les 190 personnes que nous sommes parvenus à identifier, on trouve une très forte majorité de Winterthurois·es: 77 sont mentionnées dans le *Bürgerverzeichnis der Stadt Winterthur* de 1890, et 53 dans celui de 1900. On trouve également pas moins de 8 signatures de membres du Conseil d'administration de la Bank in Winterthur entre 1890 et 1900! Ces «cluster» facilitent grandement l'identification des signatures. Autre argument situant la création de la nappe à Winterthour: 22 signatures de femmes et 20 signatures d'hommes sur la nappe sont liées à la firme Sulzer Frères, basée à Winterthour, soit nettement plus que les signatures des cinq hommes et trois femmes lié·e·s à la BBC, située à Baden.

La représentation schématique suivante (Ill. 3) donne un aperçu général des signatures et de leur dispersion dans les cercles.

Certains cercles sont entièrement identifiés avec un haut niveau de certitude, et d'autres nous échappent complètement à ce stade de la recherche, par exemple le cercle 17 reproduit en illustration 4.

Nous ne sommes ainsi pas encore parvenus à identifier «Picolissimo», «Rady», ou encore «Jane». La coprésence de ces prénoms et surnoms dans le cercle 17 suggère un groupe d'amies de Jenny Sulzer. Pour les identifier, il nous faudra

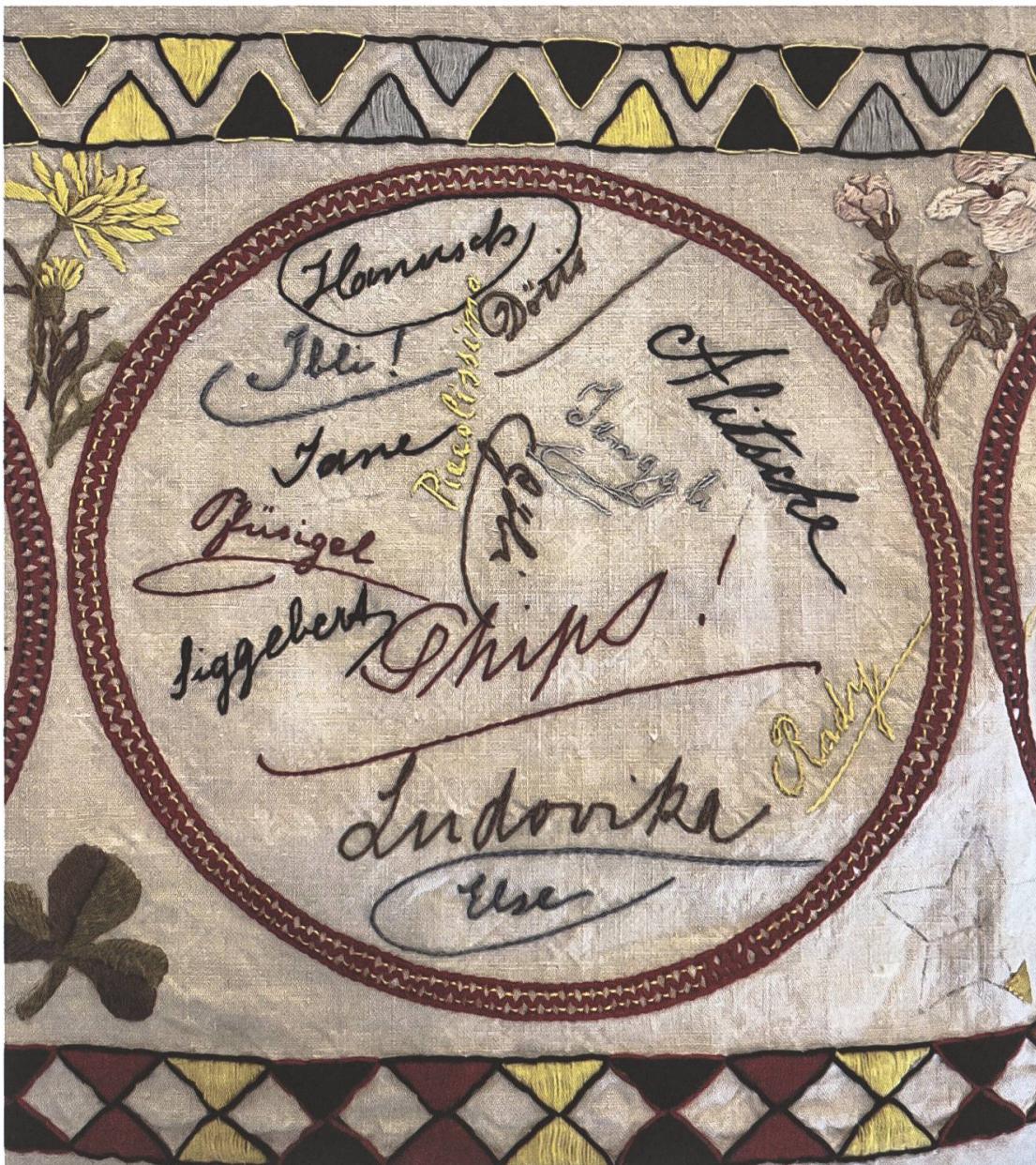
*Ill. 3: Schéma de la nappe, avec notre numérotation des cercles (à l'intérieur) et le nombre de signatures brodées dans chaque cercle (à l'extérieur).*



croiser ces noms avec des listes d'écolières de Winterthour, de son pensionnat à Neuchâtel ou encore de sociétés auxquelles Jenny aurait pu appartenir. Notre ignorance sur ce point illustre la limite des sources avec lesquelles nous avons travaillé jusqu'à présent.

Certaines signatures comportent un prénom et un nom clairement identifiables, ou peuvent être déduites avec certitude («Onkel Albert» par exemple, qui correspond à Albert Sulzer-Grossmann). Il est ainsi possible, en croisant les sources, de procéder à des suppositions informées (*«informed guess»*). En cours de réalisation de notre propre base de données, nous avons été aidés par deux documents produits par le musée qui listent 230 des signatures présentes sur la nappe. Bien que notre déchiffrage des signatures diffère sur certains noms de celui opéré par le musée, cela a largement confirmé notre lecture. Comme l'avaient fait les rédacteurs de ces listes, nous avons organisé les signatures par cercles. Notre apport à ensuite consisté à accumuler des informations biographiques sur ces personnes et à faire le tri entre les homonymes. La coprésence des signatures dans les cercles sur la nappe permet de voir que les signatures qui se trouvaient ensemble dans un cercle avaient en général un point commun: les membres de la famille Brown et de l'entourage de la firme, sont par exemple regroupés dans le cercle numéro 28 de notre classification (cf. ill. 5). On trouve dans ce cercle les signatures des deux fondateurs la BBC en 1891, Charles Brown junior et Walter Boveri. On note également la présence Victoire Boveri, épouse de Walter, dont le père, l'industriel de la soie Conrad Baumann, a fourni une grande partie du capital pour la fondation de la BBC. En outre, la signature du futur époux de Jenny Sulzer et frère de Charles Brown junior, Sidney William Brown, figure également sur la nappe dans le même cercle, tout comme celle de Kaspar Sulzberger, le directeur des expéditions à la compagnie ferroviaire Nordostbahn.

La coprésence de ces signatures dans le cercle 28 illustre pourquoi nous pensons qu'un cercle regroupe des personnes qui ont mangé ensemble lors d'un



Ill. 4: Le cercle 17.

même repas. Cette hypothèse est renforcée par de multiples autres exemples analogues: la signature des banquiers (comme Rudolf Ernst, président de la Bank in Winterthur) côtoient celles des industriels (par exemple August Maerklin, directeur chez Sulzer) dans des mêmes cercles (cercle 8). Les oncles et les tantes de Jenny se retrouvent également regroupés dans les mêmes cercles. Il en va de même pour les membres de la famille de Wilhelm Züblin, successeur de Charles Brown senior chez Sulzer Frères et, par la suite, ingénieur en chef pendant de nombreuses années du fleuron industriel de Winter-



Ill. 5: Le cercle 28.

thour (cercle 15). On peut donc imaginer que ces personnes aient participé à un repas ensemble.

Si l'on admet que le cercle 28 témoigne d'un repas pris entre les signataires à la date brodée, on place ainsi précisément les Brown et les Boveri à la table du chef de Sulzer Frères le 30 septembre 1895. La présence du futur époux de Jenny Sulzer à Winterthour ouvre des perspectives nouvelles sur l'entremêlement du privé et du public dans l'alliance entre les Sulzer et les Brown qu'elle représente, qui anticipe ce qui se dessinera quelques années plus tard au niveau commercial. Les relations entre Sulzer Frères et la BBC s'améliorent en effet considérablement et conduiront à une coopération entre les deux entreprises: Sulzer et BBC acceptent en 1911 d'arrêter de se concurrencer sur certains produits en se divisant le marché. La nappe donne à voir ce que les archives d'entreprises taisent le plus sou-

vent: la dimension informelle et familiale d'une sorte de diplomatie privée entre les firmes. Ainsi, c'est peut-être à la table familiale de Sulzer-Steiner, et non dans les organes de direction des deux entreprises, que la pacification entre les deux géants industriels s'était décidée.

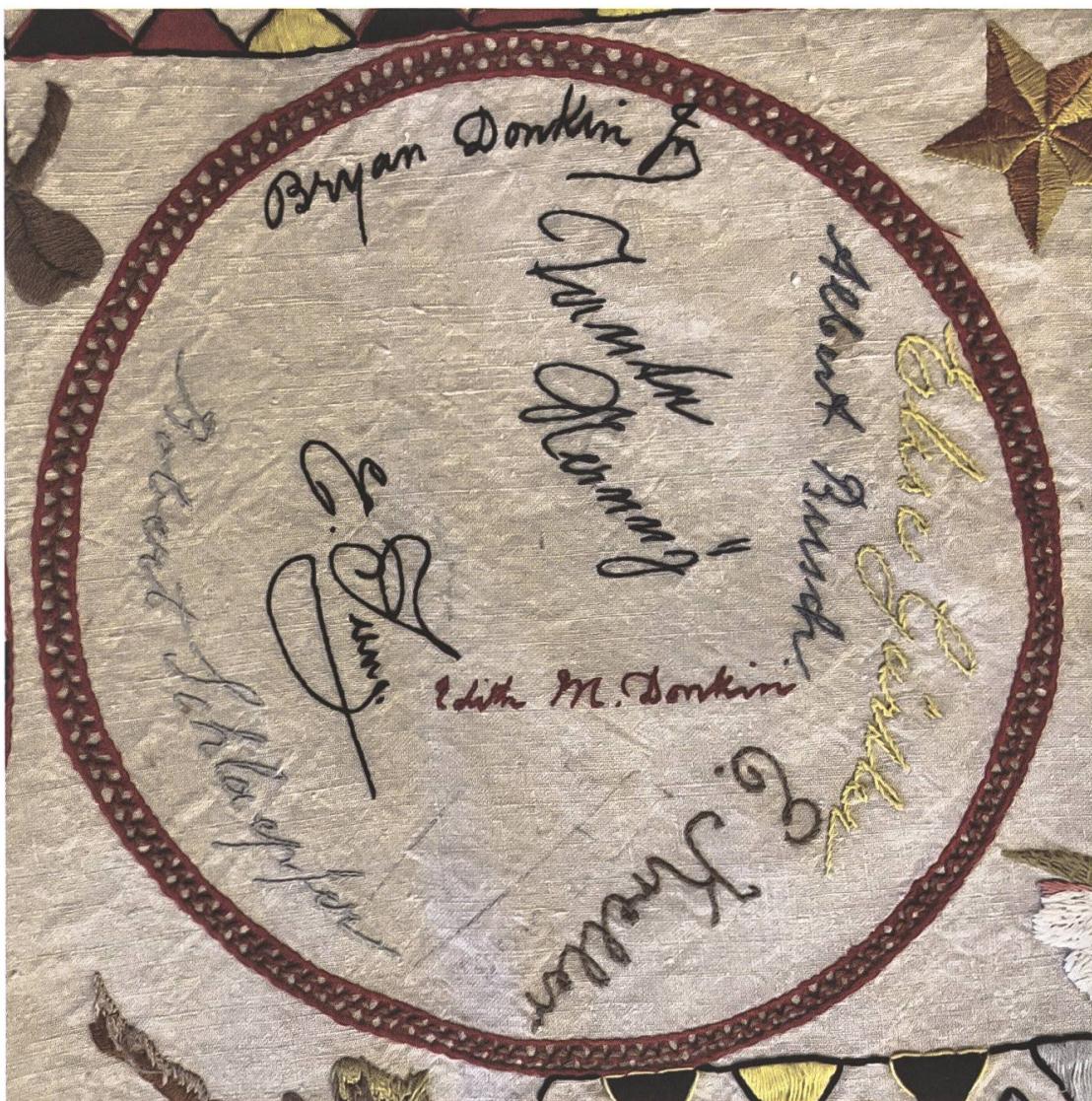
Le cercle 28 laisse enfin supposer que tou·te·s les convives ne signent pas la nappe. On peut difficilement imaginer que Heinrich et Carl Sulzer n'aient pas été présents ce soir de septembre pour recevoir les Brown et les Boveri. Leur signature n'apparaît cependant pas dans ce cercle. Comme toute source historique, la nappe de Jenny révèle et cache à la fois des informations.

De même, ni dans le cercle 28 ni ailleurs, on ne trouve la signature du père de Charles et Sidney Brown, Charles Brown senior, ou celle de leur mère, Eugénie Pfau. Peut-être faut-il ici y voir la conséquence de la rancœur tenace que Heinrich Sulzer témoignait à l'égard de celui qui avait d'abord travaillé pour Sulzer Frères avant de fonder sa propre entreprise concurrente de Sulzer en 1871 (SLM)?<sup>9</sup> La génération suivante de la famille Brown est représentée sur la nappe également hors du cercle 28. Ainsi, d'autres frères et sœurs de Sidney et Charles juniors apposent leurs signatures. Juliet Melms, leur sœur, une artiste peintre, signe en compagnie de son époux américain Gustav Melms, dans le même cercle (3) de la nappe. À cela s'ajoute la sœur cadette Ellen Täuber-Brown, accompagnée de son mari Carl Täuber, qui fut rédacteur en chef du journal radical *Neue Winterthurer Nachrichten*.

## La direction de Sulzer Frères à la table de Heinrich Sulzer-Steiner

La direction de Sulzer Frères s'est manifestement réunie autour de la table de la famille Sulzer-Steiner, autour du père de Jenny Sulzer. La signature de Heinrich est présente sur la nappe, tout comme celles de ses frères Eduard Sulzer-Ziegler et Albert Sulzer-Grossmann. Il en va de même pour Johann Jakob Sulzer-Imhoof, un cousin de Heinrich et l'un des rares représentants de cette lignée de la famille Sulzer au sein de la direction. Outre cette deuxième génération, on trouve une large représentation de la troisième génération de Sulzer, par exemple les frères de Jenny, Hans et Karl.

En plus de ces proches parents attendus de la famille Sulzer-Steiner, une partie importante des cadres supérieurs de l'usine de machines de Winterthour se trouve également sur la nappe. À l'époque de la création de la nappe, ceux-ci se recrutaient en grande partie par le biais d'alliances matrimoniales: le beau-frère de Jenny, Henry Ziegler, ingénieur occupant un poste de direction chez Sulzer, et Richard Ernst-Sulzer, mari de la cousine de Jenny, Helene Sulzer, et directeur de l'usine Sulzer à Ludwigshafen. Tous deux sont issus de vieilles familles de



Ill. 6: Le cercle 11.

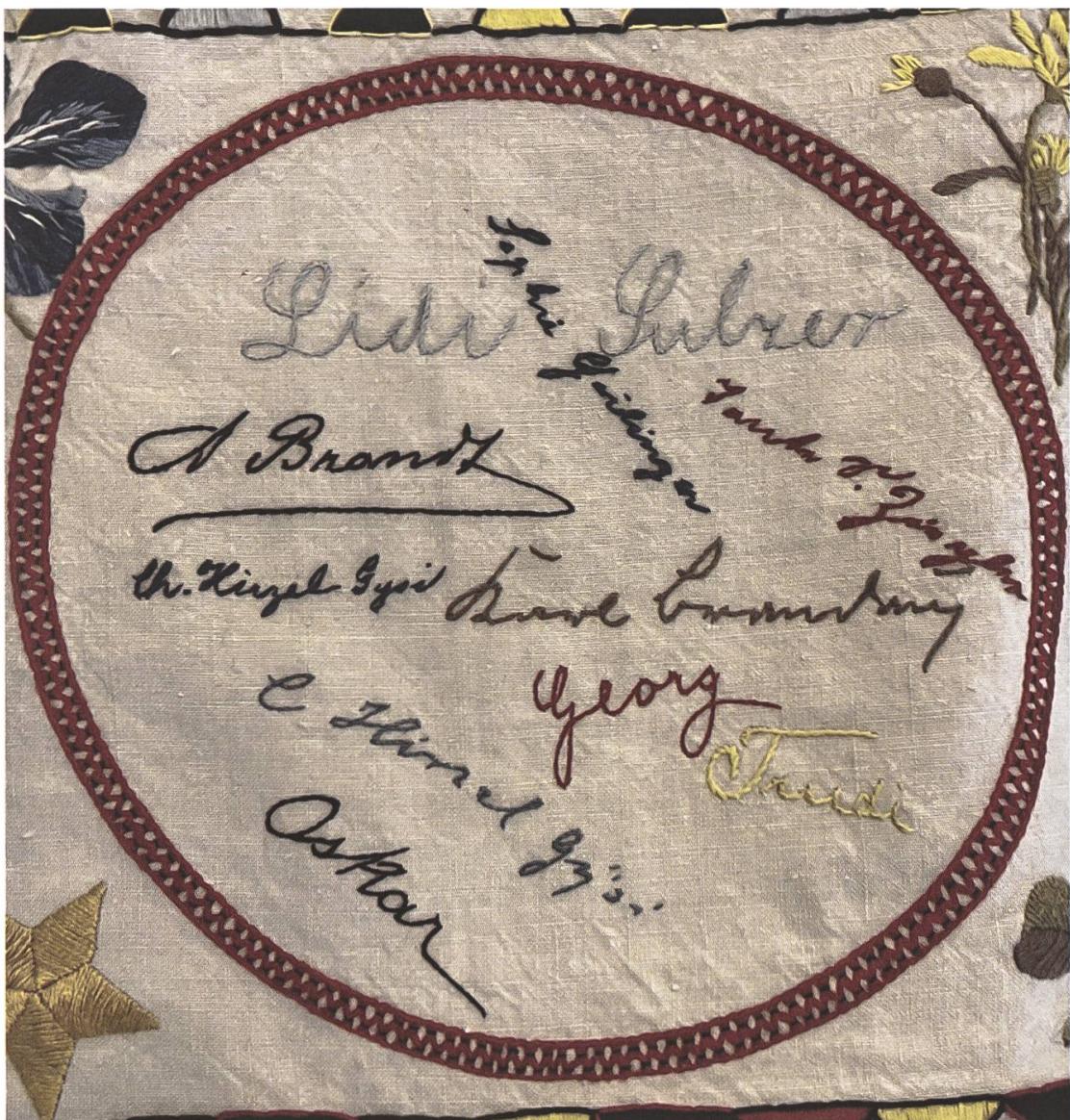
Winterthour, qui ont été étroitement liées à Sulzer au fil des générations. Le mandat du frère de Richard Ernst, Rudolf, qui a siégé au premier conseil d'administration de Sulzer après sa transformation en société anonyme, en est l'expression.

De nombreux cadres supérieurs non apparentés à la famille Sulzer ont également signé sur la nappe. Parmi eux, on trouve des figures marquantes de l'histoire de l'entreprise comme l'ingénieur en chef Wilhelm Züblin, qui a paraphé sur la nappe avec toute sa famille, et Conrad Hirzel-Gysi, chef de la construction des tunnels chez Sulzer et bras droit de Sulzer-Ziegler lors de la construction du tunnel du Simplon. On trouve enfin la signature du représentant de l'entreprise en Russie Wilhelm Bachmann, l'employé du département des pompes centrifuges Max Leuzinger ou le responsable de la correspondance dans le département des machines à vapeur August Märklin.

La nappe témoigne également d'une gouvernance d'entreprise marquée par des relations personnelles et familiales étroites chez les frères Sulzer. On trouve ainsi pas moins de 8 des 11 premiers membres du conseil d'administration de 1914 (moment de la création de la SA) sur la nappe brodée par Jenny Sulzer une vingtaine d'années avant.

Chacun des 32 cercles pose des questions stimulantes. Le cercle 11 (Ill. 6), par exemple, permet d'aborder la question des formations transnationales des ingénieurs de cette époque, encore peu académiques et peu formalisées, mais qui intégraient un séjour à l'étranger dans des entreprises diverses. Outre le célèbre architecte de Winterthour Ernst Jung (signature noire «E. Jung» à gauche de l'image), qui a construit à Winterthour diverses villas et la gare centrale, et la tante éloignée de Jenny, Fanny Sulzer-Bühler (signature bleue centrale «Tante Fanny»), on trouve également les signatures de deux Britanniques: Bryan Donkin Jr. (signature noire en bordure du cercle) et son épouse Edith M. Donkin en rouge. Bryan Donkin était directeur et propriétaire de l'importante usine de machines londonienne Bryan Donkin & Co. C'est avec cette entreprise que Sulzer conclut, à la fin des années 1880, un contrat de licence pour la fabrication de la machine à vapeur à soupapes de Sulzer. Il est possible que ce contrat de licence ait été évoqué lors de ce repas à la table de Heinrich Sulzer-Steiner. Il a peut-être également été question du stage du fils des Donkin, Sydney, à Winterthour. Sidney a en effet terminé sa formation par un stage de neuf mois chez Sulzer en 1893, puis il est retourné dans l'entreprise paternelle. On retrouve d'ailleurs la signature de Sydney Donkin dans un autre cercle, le numéro 13, en compagnie d'autres membres de sa génération.

Un autre cercle, le numéro 16 (Ill. 7) vaut la peine qu'on s'y attarde, car il regroupe l'essentiel des promoteurs du percement du tunnel du Simplon, l'une des aventures financière et d'ingénierie les plus titaniques de l'époque. En noir, on aperçoit la signature d'Alfred Brandt au centre du cercle, en bas à droite, et en gris, celle de Karl Brandau. Les deux Allemands étaient associés dans le bureau d'ingénieurs hambourgeois Brandt, Brandau et C<sup>ie</sup>, qui planifiait des projets de construction de tunnels dans toute l'Europe. La signature du chef du consortium et oncle de Jenny, Eduard Sulzer-Ziegler, ne figure certes pas dans ce cercle, mais on trouve en revanche celle de sa femme, Marie Helene Ziegler, qui a signé «Tante Ziegler», ce qui rend très vraisemblable la présence de Sulzer-Ziegler, comme celle de son frère Heinrich. Conrad Hirzel-Gysi était également impliqué dans le tunnel du Simplon. Sa signature est visible dans le tiers inférieur sous celle de son épouse Charlotte (Ch. Hirzel-Gysi). Hirzel-Gysi était responsable de la réalisation technique des tunneliers chez Sulzer et, pendant la construction du tunnel, il était le bras droit de Sulzer-Ziegler. Ce cercle montre donc une réunion du consortium du tunnel du Simplon. Sur la base de notre datation de la nappe,



Ill. 7: Le cercle 16.

dont la réalisation se concentre avant 1896, cette réunion pourrait avoir eu lieu avant le début des travaux en 1898. Les prénoms Oskar, Georg et Trudi figurant également dans ce cercle peuvent être sujets à plusieurs interprétations, laissant une large part de mystère.

## Conclusion

En observant les 32 cercles de signatures de cette nappe, de nombreuses questions historiques pourraient être étudiées. Le rôle des femmes dans les réseaux de l'élite industrielle offre en particulier des perspectives intéressantes. Sur cette nappe, en déduisant les 35 signatures pour lesquelles nous ne parvenons pas à établir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, nous identifions 109 femmes et 86 hommes. Cette nappe offre sans aucun doute un angle d'entrée fécond pour l'étude de la sociabilité bourgeoise autour de 1900, en particulier l'entremêlement fin entre logiques familiales, industrielles et sociales des élites de Winterthour. La table familiale joue un rôle central et les recherches historiques ont abondamment montré comment les espaces privés reflètent l'avènement de la bourgeoisie. Eric Hobsbawm décrivait ainsi les espaces intérieurs comme «la quintessence du monde bourgeois, car c'était là, et là seulement, que pouvaient être oubliés ou artificiellement éliminés les problèmes et les contradictions de sa société».<sup>10</sup> Cette nappe et la sociabilité dont elle témoigne – familiale, distinguée et endogame – donne à voir la vie d'une classe sociale qui se trouvait de plus en plus confrontée aux incertitudes de la «question sociale», des grèves et des défis politiques à son pouvoir qui émergeaient avec l'industrialisation. En la croisant avec d'autres sources, cette nappe ouvre donc des perspectives très riches, que nous voudrions développer à l'avenir, en particulier en travaillant sur les archives de la famille Brown-Sulzer: de nombreuses photos, des correspondances ainsi que des documents très divers sur l'histoire de deux familles industrielles importantes existent au musée Langmatt mais également dans les archives des firmes ABB et Sulzer. Dans cette perspective, il conviendra aussi de mettre cet objet en perspective. Si la Langmatt est un lieu de mémoire exceptionnel d'une société bourgeoise, elle n'est en aucun cas unique. Elle paraît minuscule si on la compare à la villa Hügel de la famille Krupp à Essen en Allemagne, avec ses 269 pièces, ou à l'ancienne maison de J. P. Morgan sur Madison Avenue à New York. En Suisse, la Langmatt se situe toutefois dans la lignée de propriétés importantes comme le domaine Bocken à Horgen, fief de la famille du puissant fabricant de soieries Alfred Schwarzenbach, ou la villa Wesendonck à Zurich, qui abrite aujourd'hui le musée Rietberg. Malgré nos recherches, nous ne sommes pas parvenus à identifier d'autres nappes semblables à celle de Jenny, et terminons ici en lançant un appel à nous les signaler si elles existent.

*Notes*

- 1 Nous exprimons notre gratitude au Museum Langmatt, Römerstrasse 30, 5401 Baden, pour l'agréable collaboration et l'autorisation de publier des photos de la nappe. Merci en particulier à Jonas Huggenberger pour son soutien et à Karine Crousaz, Stéphanie Ginalski et Daniela Minneboo pour leur relecture attentive. Dans la suite de ce texte, nous avons réduit les références bibliographiques au strict minimum.
- 2 Voir en particulier: Monika Cavedon-Schneider, *Impressionen aus der Langmatt*, Museum Langmatt, Baden 2012, 2. Auflage 2016; Literarische Gesellschaft Baden, Vereinigung für Heimatkunde des Bezirks Baden (éd.), *Meet the Browns* (Badener Neujahrsblätter), Baden 2012. Ces deux ouvrages forment la base de toute investigation sur la villa Langmatt et la famille Brown-Sulzer.
- 3 *Neue Zürcher Zeitung*, 26. 3. 1988, p. 27. Notre traduction.
- 4 Ursi Blosser, Franziska Gerster, *Töchter der Guten Gesellschaft. Frauenrolle und Mädchen-erziehung im schweizerischen Grossbürgertum um 1900*, Zurich 1985, 184. Voir aussi Ursi Blosser, Franziska Gerster, «Töchter der Guten Gesellschaft. Frauenrolle und Mädchen-erziehung im schweizerischen Grossbürgertum um 1900», in Lisa Berrisch et al. (éd.), *3. Schweizerische Historikerinnentagung*, 1986, 151–162. Une des sources importantes de Blosser et Gerster est notamment Fanny C. Sulzer-Bühler, *Erinnerungen von Fanny Cornelia Sulzer-Bühler 1865–1948. Überreicht an ihre Kinder an Ostern 1936*, Winterthour 1973. La référence incontournable sur la bourgeoisie suisse au XIX<sup>e</sup> siècle est Albert Tanner, *Arbeitsame Patrioten – Wohlanständige Damen. Bürgertum und Bürgerlichkeit in der Schweiz 1830–1914*, Zurich 1996.
- 5 Blosser, Gerster 1985 (voir note 4), 114.
- 6 Archives du Museum Langmatt, CH-001918-6 B.01.01.46, Gästetagebuch «Besuche der Langmatt» von Jenny Brown. 10. 5. 1925–3. 1. 1930; CH-001918-6 B.01.03.19.01, Tagebuch von Jenny Sulzer. 5. 1. 1896–12. 1. 1896; CH-001918-6 B.01.03.19.02, Der «Mutter Tagebuch» von Jenny Brown-Sulzer. 31. 7. 1898–15. 7. 1898; CH-001918-6 B.01.03.19.03, Tagebuch «2. Lebensjahr des Hamlet» von Jenny Brown-Sulzer 16. 8. 1899–12. 7. 1901; CH-001918-6 B.01.03.19.04, Tagebuch «Year by Year» von Jenny Brown-Sulzer, 1935–1939; CH-001918-6 B.01.03.19.05, Tagebuch «Year by Year» von Jenny Brown-Sulzer, 1940–1944.
- 7 Voir aussi Carmen Atzrodt, *Verwandte, Bekannte und Geschäftsfreunde – das soziale Netzwerk von Jenny und Sidney Brown. Ein Querschnitt des Jahres 1926*, travail de Master en histoire à l'Université de Zurich (sous la direction de Matthieu Leimgruber).
- 8 *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), <https://hls-dhs-dss.ch>; ElitesSuisses, [www2.unil.ch/elitessuisses/index.php](http://www2.unil.ch/elitessuisses/index.php); Winterthur-Glossar, [www.winterthur-glossar.ch](http://www.winterthur-glossar.ch); Bürgerbuch der Stadt Winterthur; Archives en ligne de la *Neue Zürcher Zeitung*.
- 9 Voir Anna Bálint, *Sulzer im Wandel. Innovation aus Tradition*, Baden 2015, 342. Voir aussi Bálint sur les autres aspects de la concurrence entre Sulzer et BBC.
- 10 Eric Hobsbawm, *L'Ère du capital*, Paris 2010 [1975], 314.